

Les opinions toutes faites et les vieux garçons

Autor(en): **Antan, Pierre d'**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **37 (1899)**

Heft 36

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-197720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
 PALUD, 24, LAUSANNE
 Montreux, Gerre, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
 St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
 SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
 ETRANGER : Un an, fr. 7,20.
 Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
 Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
 Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AVIS. — Les nouveaux abonnés à dater du 1^{er} octobre prochain, recevront GRATUITEMENT le journal D'ICI AU 30 SEPTEMBRE.

Les opinions toutes faites et les vieux garçons.

Les opinions toutes faites!! Mon Dieu! quelle plaie! Nous avons un stock énorme de ces âneries qui sont passées à l'état d'axiomes, et que, par conséquent, personne ne s'avise de détruire, ni même de discuter. D'où viennent-elles, qui les a inventées? Mystère! C'est sans doute de la génération spontanée. Le plus souvent, elles sont si ridicules qu'elles ne soutiennent pas une minute de réflexion; mais qui s'aviserait d'y réfléchir? Notre époque, qui a détruit tant de choses, les a religieusement conservées.

Il est vrai qu'elles sont commodes. Elles servent de jalons pour diriger la pensée; en les suivant, on est sûr de ne pas s'écarter des chemins battus et, par conséquent, de se trouver toujours en nombreuse compagnie. Les opinions toutes faites! c'est une sorte de lien, un signe maçonnique, grâce auquel des gens, qui ne se sont jamais vus précédemment et que séparaient des barrières de nationalités et de langues, se reconnaissent pour des frères. Puis, pensez donc que de temps elles économisent et combien elles facilitent les rapports sociaux.

A notre époque si agitée, où irions-nous, grand Dieu, s'il fallait nous faire chacun une idée sur toutes choses, et que de fois ne risquerions-nous pas de nous battre avec nos plus proches et plus chers amis? Ne vaut-il pas mieux accepter honnêtement le catéchisme légué par les devanciers? C'est tout profit.

Eh bien, non, et quand j'entends répéter gravement les sornettes que le gros du public accepte sans broncher, je ne puis m'empêcher de protester.... en mon for intérieur seulement; l'âge ne m'a pas encore enlevé toute ma timidité.

Il en est une, spécialement, qui a le don de m'agacer, et cela arrive souvent; c'est l'opinion que l'on se fait des vieux garçons.

« Les vieux garçons, dit la sagesse de M. Tout-le-monde, sont tous des égoïstes. S'ils ne se marient pas, c'est uniquement parce qu'ils ne pensent qu'à eux. L'égoïsme, c'est le fond du cœur de tout célibataire. »

Et l'on part de ce principe pour tourner en ridicule ces pauvres vieux garçons, les piller, et en faire les boucs émissaires de toute la société.

Bien sûr qu'il y a des égoïstes parmi eux, mais, bien certainement, moins que parmi les mariés.

Vous souriez et vous haussez les épaules. — « Ce pauvre Pierre d'Antan, dites-vous, prêche pour sa paroisse; mais quant à prouver ce qu'il avance, c'est une autre question. »

— Bien sûr qu'il prêche pour sa paroisse.

Bien fou serait-il, le curé qui prêcherait pour la chapelle d'à côté. Et quant à prouver, ce sera vite fait, surtout avec des lecteurs aussi intelligents que ceux du *Conteur*.

Les gens mariés, dites-vous, font preuve de dévouement: ils se sacrifient pour leurs enfants. Etes-vous bien sûrs qu'ils fassent preuve de dévouement? Avez-vous jamais entendu un jeune homme vous dire avant son mariage :

« Par goût, je me passerais fort bien du mariage, mais je veux me marier afin de pouvoir me dévouer pour ma femme et pour une *travée* d'enfants. »

Ah! le bon billet.

Je n'ai pas encore rencontré cet oiseau rare. J'ai vu cependant beaucoup de mariages. J'ai vu qu'on se mariait souvent — hélas! — par intérêt ou par ennui, quelquefois — heureusement — par amour. Du premier cas, nous n'en parlerons pas; il est évident que le dévouement n'a rien à faire dans ces sortes d'unions; quant au second, réfléchissez une minute et vous verrez qu'il est exactement pareil.

L'amour, mais connaissez-vous un sentiment qui soit plus égoïste? Dans les romans, il est vrai, on voit apparaître l'amour désintéressé: dans la vie pratique, jamais. Quand on épouse quelqu'un, par amour, à quoi pense-t-on avant tout, sinon à assurer son propre bonheur. Si l'on peut faire, par surcroît, le bonheur de la personne aimée, c'est tant mieux, mais ceci ne vient qu'en second. Où est-il l'amoureux qui dira :

« Un autre homme recherche celle que j'aime; mieux que moi, par son caractère, sa position, il peut assurer son bonheur, donc je me retire. »

Introuvable, cet amoureux, n'est-ce pas?

Ce fameux amour que vous prônez tant, qu'est-ce donc, sinon une recherche égoïste de son propre bonheur.

Plus tard, il est vrai, le sentiment paternel s'éveille, et l'homme marié sera capable de sacrifices pour assurer le sort de sa famille, tandis que le vieux garçon, abandonné de tous, se repliera sur lui-même. Mais, cet amour paternel, qu'est-ce donc sinon un instinct naturel que vous partagez, messieurs, avec tous les animaux de la création, aussi bien les poules que les phoques et les hippopotames?

Tandis que le vieux garçon... Ah! parlons-en! Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi il ne se marie pas?

Il y en a un certain nombre qui sont vieux garçons — hélas, j'en connais — par la raison bien simple que, pour se marier... il faut être deux.

Mais, voilà, *il n'est si poulette marmite qui ne trouve son couvercle*, cette catégorie est donc peu nombreuse. La plupart des vieux garçons le sont... par dévouement. Parfaitement, mesdames les vieuses, par dévouement.

On est vieux garçon, amis lecteurs, parce que, au moment de s'embarquer sur la nacelle du mariage, on a fait un sérieux retour sur soi-même. On s'est demandé :

« Possèdes-tu un caractère capable de rendre une femme heureuse? As-tu une situation qui te mette, toi et ta famille, à l'abri de la misère? N'as-tu aucune maladie héréditaire que tu puisses transmettre à tes enfants? »

Dites, lecteurs qui riez, si tout le monde répondait franchement à ce petit questionnaire, ne verrait-on pas moins de tristes choses? Et lequel montre le plus de dévouement, celui qui se résigne à étouffer les battements de son cœur, parce qu'il sait qu'en se mariant il ferait une mauvaise action, ou celui qui, ne pensant qu'à son bonheur personnel, se lance à l'aveuglette dans l'aventure la plus dangereuse qui soit au monde?

Non, voyez-vous, les vieux garçons — et j'en peux parler savamment — sont pétris de dévouement, et, bien loin de les tourner en ridicule, on devrait les respecter. C'est pour eux que devraient être les meilleures sièges à l'église, les meilleures bouteilles au caveau, et les plus douces prévenances.

Pour comble de dévouement, le vieux garçon connaît bien à l'avance le sort qui l'attend, et cette perspective ne le fait pas reculer. Il sait qu'on ne se fera aucun scrupule de lui jouer les plus mauvais tours, et qu'on le chargera de tous les péchés d'autrui. Il sait très bien que quand monsieur rentrera tard au logis, il servira, lui, de paratonnerre.

« Tu sais, dit monsieur à sa femme. Je voulais rentrer de bonne heure, mais j'ai rencontré Pierre d'Antan. Ces vieux garçons, c'est *pedze* comme tout, je n'ai pas pu m'en *dépoissonner*, mais, je t'assure, il n'y a pas de ma faute.

Le vieux garçon! mais on devrait lui élever une statue, et apprendre à la jeunesse à le respecter, comme la plus haute incarnation du dévouement et de l'abnégation.

PIERRE D'ANTAN.

Leçons de chasse.

Il existe en Angleterre, dit M. E. Renoir, dans sa chronique de la *Liberté*, une organisation très complète destinée à instruire les jeunes chasseurs faisant leurs premières armes.

Des armuriers ont ouvert des cours pratiques de chasse avec tout le confort désirable et dans des conditions telles que le néophyte n'a plus d'excuse à sa maladresse, quand, après un certain nombre de cachets, on le livre à lui-même dans une chasse pour de vrai.

Le cours de chasse comporte d'abord ce que j'appellerai la salle d'étude ou plutôt les salles: des bouquets de bois, s'il vous plaît, un semblant de plaine et même peut-être un peu de marais, mais je n'en suis pas sûr. Ce dernier article ne se fait sans doute que sur commande!

Donc, un parc est aménagé de telle façon que le débutant, moins la longueur de la marche, puisse se donner l'illusion de la chasse la plus mouvementée. Il sort du bureau où il a retiré le nombre de cachets nécessaire à ses expéditions cynégétiques et se présente le fusil à la main. Un homme l'accompagne, lui place